
M A N U S C R I T

KOMUNIZMUS

de Viliam Klimáček

Traduit du tchèque par Jaromír Janeček et Claire Vidoni

cote : TCH12N943

Date/année d'écriture de la pièce : 2006
Date/année de traduction de la pièce : 2012

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Une pièce de
Viliam Klimáček

Komunizmus

Une comédie de Normalisation...

Tchécoslovaquie, 1984

Traduction
Jaromír Janeček et Claire Vidoni

Personnages

Lui	Michel, ancien directeur du « Film tchécoslovaque ». Déclassé, il travaille actuellement aux Archives.
Elle	Alena, son épouse, psychiatre, fille d'un écrivain dissident.
Le Fils	Viktor, leur fils unique, étudiant en première année de médecine.
Le Voisin	Informateur de la police secrète au sein de l'immeuble où Michel, Alena et Viktor habitent.
L'Homme	Officier de la police secrète d'Etat.

L'action se passe en 1984, dans un pays satellite de l'Union Soviétique : La Tchécoslovaquie

« Écrit pour le Théâtre ARENA d'après une idée de Juraj Kukura auquel je dédie la pièce. » Viliam Klimáček

Scène 1 Chez eux.

Un séjour dans un bâtiment à l'architecture socialiste. Une porte donnant sur le balcon où l'on voit une échelle permettant d'atteindre le toit. Une femme est en train de préparer une petite fête.

- Le Fils *En entrant.*
Ah, les amuse-gueules à l'ail!... *(Il en prend un)* On attend quelqu'un?
- Elle C'est une surprise! *(Il mange)*
Tu ne peux pas attendre un petit moment, non?
- Le Fils Je ne peux plus tenir. J'adore sentir mauvais!
- Elle Te gêne pas surtout ! Arrête d'en manger !
- Le Fils *(Plein la bouche)* Elle a lieu où la fête ?
- Elle Ici.
- Le Fils *(Un geste vers le toit)* Pourquoi pas à « l'aéroport »?
- Elle Appelle ton père!
- Le Fils *(Il appelle du balcon vers le toit)* Michko!
- Elle Et la fac ?
- Le Fils Pourquoi on ne peut pas aller à « l'aéroport »?
- Elle Il va neiger.
- Le Fils Un peu de neige...
- Elle On commence ici et on verra après... Peut-être, on pourra aller fumer une clope là-haut.
- Le Fils Après! Après! Toujours après!... Et Michel, lui il peut?
- Elle N'appelle pas ton père Michel!
- Le Fils Il s'appelle Michel, non? Quand même!... Michko, Mike, Michaël... Non? Vous me poussez toujours à craindre l'autorité!
- Elle C'est pas notre but !
- Le Fils *(regardant toujours en direction du toit)* Qu'est-ce qu'il fout là-bas! Sa famille « adorée » est là!
- Elle Alors la fac ?

- Le Fils Change pas de sujet!
- Elle Là, c'est toi qui change de sujet. Alors ? Quoi de neuf à la fac?
- Le Fils Amalie s'est cassée le bras. Et donc, dans la salle de dissection, la vie s'est arrêtée.
- Elle Qui est Amalie?
- Le Fils Elle lave les cadavres. 130 kilos, les épaules comme ça et l'âme encore plus large. Les profs et les doyens s'en vont, Amalie reste.
- Elle Quand j'ai fait mes études à Prague autrefois, c'était un homme qui lavait les cadavres.
- Le Fils Amalie a la force de deux mecs.
- Elle Alors plus de travaux pratiques ?
- Le Fils Non, on était vingt pour un cadavre. Comme des vautours. On m'a filé le nervus vagus.
- Elle Et alors ?
- Le fils Je me suis planté... J'ai fini par le couper.
- Elle Ils vont te saquer ?
- Le Fils A cause de ça? Non! Demain j'y vais à nouveau. J'aurais réussi si Amalie avait été là. C'est mon ange gardien.
- Elle (*Hystérique*) Tu n'as pas vu ce qu'ils ont fait avec ton père? S'ils veulent te virer, ils prendront n'importe quel prétexte !
- Le Fils Personne ne veut me virer. N'aie pas peur.
- Elle Déjà que tout me met les nerfs à vif ! (*En direction du toit*) Michel, tu vas attraper froid là-haut!!!
- Le Fils ... Maman ?
- Elle Un autre problème?
- Le Fils Non... Laisse.
- Elle Elle est enceinte?
- Le Fils Non, mon Dieu, maman!

- Elle Ton « Dieu maman » va devenir fou un jour avec tout ce que tu lui fais subir. « Dieu maman » n'est au courant de rien! Je sais seulement qu'une fille existe mais « Dieu maman » ne l'a jamais vue! Non mais bon sang! Ah! Si! Je sais quand même une chose à propos de mon fils qui adore tellement se confier à moi! Hé oui! Il a coupé un nervus vagus!
- Le Fils Janka est entière, rassure-toi!
- Elle « ENTIERE « ! Quelle belle expression! Elle est restée entière, elle! Bravo! Elle te vient d'où cette expression? Ton père ne parle jamais comme ça. Il ne parle plus du tout d'ailleurs. Bravo, les gars! Ça fait plaisir je dois dire. L'un me cache quelque chose et l'autre se cache sur le toit! *(Elle crie)* Michel! Je t'en prie!!! *(A son fils)* Tu parles d'un anniversaire ! Elles sont assez salées ? *(Le fils prend un amuse-gueule, goûte)* Pas trop d'ail? *(Le fils fait un signe de négation)* Encore du fromage? *(Le fils approuve)* Voilà, on a bien discuté... T'as pas fait de bêtise au moins ?
Ils se regardent en silence.
- Lui *(Descendant du toit, il chante « Joyeux anniversaire » puis donne un petit paquet à sa femme).*
- Elle *(Sortant un foulard exotique du paquet)* Ah... Il est beau, Michel! Il ira très bien avec mon sac à main!
- Le Fils *(Lui offrant des fleurs)* Bon anniversaire, maman! Et ne tourmente plus tes fils et tes maris en leur posant des questions inutiles!
- Lui Parce que tu as plusieurs fils et maris ?
- Elle Un de chaque et c'est bien suffisant! *(Au fils)* Mets les fleurs dans le vase.
(A Lui) Merci d'être descendu chez nous, o grand Zeus!
- Lui Qu'est-ce que tu as encore fait à ta mère ?
- Le Fils Rien. Pourquoi?
- Lui Quand elle fait référence à l'Antiquité, c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas.
- Elle Non, tout va bien. *(Regardant le foulard)* C'est là-haut que tu as tricoté ça?
- Lui Zeus sait tout faire bien sûr...Tricoter, crocheter...
- Elle Tu sais même pas reprendre tes chaussettes!

- Le Fils En l'an 2000, les chaussettes seront en papier. Tu les déchires, tu les jettes.
- Lui *(Ironique)* D'où tu sors ça toi?
- Le Fils C'était écrit dans « Le Monde Socialiste ».
- Lui Ils ne réussissent même pas à fabriquer assez de papier toilette et ils voudraient en faire des chaussettes? *(En mettant le foulard autour du cou de sa femme)* Je l'ai caché là-haut. Ici, tu l'aurais trouvé.
(Au fils) C'est pour ça qu'on ne peut pas tromper ta mère.
- Le Fils On ne peut pas? Ou on ne doit pas?
- Lui Elle trouve toujours tout. Tu ne peux rien lui cacher... Et puis on l'aime, donc on ne la trompe pas!
- Elle Ou mieux : vous la trompez en lui disant que vous ne la trompez pas.
- Le Fils Parce qu'on l'aime!
- Elle *(Essayant le foulard)* D'où ça vient?
- Lui Du Pérou.
- Elle Tu mens!
- Lui De Vienne.
- Elle Alors du Pérou ou de Vienne?
- Lui Du Pérou bien sûr. Mais de Vienne. De Mexikoplatz!
- Elle Comment tu l'as eu?
- Lui Pose pas de questions inutiles! Il te plaît?
- Elle Tu peux même pas aller chercher tes clopes sans qu'ils te suivent.
- Lui Ca te fait plaisir oui ou non?
- Elle Bien sûr.
- Lui Mais ce n'est pas encore fini : Mesdames et messieurs! ATTENTION!...
(Il sort un grand carton)
- Elle Je t'ai demandé de ne pas prendre de risques !
- Lui C'est le chauffeur de mon directeur qui me l'a amené.

- Elle Ton ancien chauffeur ?
- Lui Oui. L'une des rares personnes qui me salue encore.
- Elle Un agent secret sûrement. Les anciens copains ne te saluent plus depuis longtemps déjà.
- Lui Depuis qu'ils m'ont mis aux Archives, on s'est rapproché socialement. Ma chute abyssale l'impressionne certainement. C'est peut-être l'instinct de classe qui nous lie. Il éprouve de la pitié pour moi : un ancien ennemi déchu auquel il fait grâce aujourd'hui. Il est très gentil avec moi. *(Il tend le carton à sa femme)* Pour toi!
- Elle *(Ouvrant le carton, elle y trouve un paquet de lessive)* « Persil plus »!!!... Merci!!! *(Elle embrasse son mari)*
- Lui Quand j'y pense, au-dessous de moi, il n'y a plus qu'un portier et le chauffeur! Les deux sont très gentils. La dernière fois, ils m'ont offert du fromage de tête.
- Elle Mais tu détestes le fromage de tête!
- Lui Je n'ai goûté que l'oignon et le vinaigre. Ça les a un peu surpris j'avoue.
- Elle J'admire ton sang froid.
- Lui J'aurais pu finir beaucoup plus mal. Me retrouver à creuser avec un bulldozer par exemple.
- Le Fils Attention ! Ils ne confient pas un bulldozer à un ennemi de classe. C'est une arme. Depuis qu'un type a voulu briser les barrières à la frontière autrichienne avec.
- Lui On dit que, dans cet Etat, ce sont les ouvriers qui règnent. C'est intéressant de constater, n'est-ce pas, que ces derniers essaient de fuir leur pays à l'aide de leurs propres moyens de production?
- Elle *(Effrayée, elle fait couler de l'eau dans le lavabo)* Vous n'avez pas un autre sujet de conversation ?
- Le Fils *(En chuchotant)* Vous savez comment un type a réussi à quitter le pays?
- Elle Non. Et je ne veux pas le savoir!
- Lui Comment?
- Elle Je vais mettre le linge dans la machine. *(Le fils enlève son pull et le passe à sa mère)*. Quelle odeur!!! *(Elle s'en va, la lessive à la main)*

- Le Fils Il avait pris une semaine de vacances et tous les matins, il allait peindre les bornes de la route en blanc. Comme ça, tout en peignant, il s'approchait de la frontière. Il a alors fait connaissance avec les soldats, il a continué à peindre... Chaque jour, il se rapprochait un peu plus de la frontière... Puis il a atteint le niveau des barrières, et après hop!.. Aujourd'hui il se promène en Allemagne de l'Ouest!
- Elle (*Elle revient et arrête l'eau*) Est-ce que c'est mon anniversaire aujourd'hui oui ou non ?
- Lui Bien sûr. (*Il l'embrasse*) La vie avec toi, c'est toujours un paradis. Je t'aime.
- Elle Moi aussi.
- Le Fils Un baiser : contraction des muscles de la bouche avec échange mutuel des salives et des virus.
- Lui Quoi?
- Le Fils Vous n'êtes pas au courant? Ce sont les hommes radins qui ont inventé le sexe pour ne pas être obligés d'acheter des cadeaux aux femmes.
- Lui Tous les étudiants en médecine ont autant d'esprit que toi?
- Elle Uniquement ceux qui se plantent en coupant le nervus vagus !
- Lui C'est vrai, Viktor?
- Le Fils Examen de rattrapage demain.
- Lui Tu risques d'être viré!
- Le Fils Mais non!
- Lui Qu'est-ce que je t'ai toujours dit?
- Le Fils Mon Dieu!... « Ne fais pas philosophie! Tu vas finir comme responsable du tableau d'affichage ».
- Lui Et quoi encore?
- Le Fils Alors... Mon Dieu!... « Ne fais pas architecture ! Tu ne vas dessiner que des maisons en préfabriqué! »
- Lui Arrête avec tes « Mon Dieu »! Et quoi encore?
- Le Fils « Surtout pas une école artistique! Tu vas te retrouver à faire fondre des étoiles rouges en bronze. »

- Elle C'est pour moi que vous avez répété cette scène?
- Lui Et encore?
- Le Fils (*Essayant de se souvenir*) Mon Dieu! L'archéologie?... Ah, oui sans Mon Dieu... « Oublie l'archéologie! Tu devras écrire des brochures sur l'historique des associations ouvrières! »
- Lui « Fais Médecine! C'est une science exacte qu'on ne peut pas salir par la politique. Une cellule cancéreuse, elle se fout de savoir si tu es marxiste ou existentialiste! » Je descends la poubelle.
- Le Fils Je vais le faire.
- Elle Laisse le! Ca va le calmer. (*Lui s'en va*) Alors qu'est-ce qui se passe? Qu'est-ce que tu as encore fait? J'ai des raisons d'avoir peur?
- Le Fils Hier, tu sais quand j'étais absent...
- Elle Je sais seulement que tu étais absent. A part ça je ne sais rien du tout de toi! Depuis plusieurs années déjà, j'ignore complètement la vie, les amours, les rêves de mon enfant!
- Le Fils Janka : 22 Avenue Malinivskij.
- Elle Elle s'appelle Janka? Bon. Peut-être ne suis-je qu'une mère ordinaire et sentimentale qui ne jette pas son fils comme on se débarrasse d'un imperméable quand le soleil se lève? Tu m'intéresses la nuit, toute la journée, tout le temps. Mais il m'est pénible de te poser des questions sachant que tu ne me réponds jamais. Tu n'étais pas comme ça avant.
- Le Fils J'étais comment ?
- Elle Je savais lire en toi. Au moins un peu. Maintenant plus une ligne.
- Le Fils On était au café avec les copains. On parlait de ce qu'on lisait... Je leur ai raconté l'histoire des livres, tu sais, ceux que vous aviez passés en fraude de Yougoslavie... dans une roue de rechange.
- Elle Tu racontes ça au café!... Tu es malade?
- Le Fils C'est pas un café, c'est un restaurant. Ils servent les rognons blancs panés ou rôtis avec des œufs. (*Elle lui jette un regard furieux*) Bon d'accord, à table, je parlais...
- Elle Je crâçais!
- Le Fils Je parlais!...